

Frédéric HANUT<sup>1</sup>

PÉRIODISATION DE LA  
VERRERIE AU I<sup>er</sup> SIÈCLE AP. J.-C.  
DANS LE NORD DE LA GAULE

Introduction

L'objet de cet article s'inscrit dans le cadre plus vaste d'une thèse de doctorat qui a pour sujet l'élaboration et la caractérisation d'horizons chronologiques en Gaule Belgique et Germanie inférieure au Haut-Empire<sup>2</sup>. Ces horizons sont fondés sur le témoignage de la céramique et de la verrerie retrouvées en contexte fermé. Pour l'étude qui nous concerne nous avons sélectionné le mobilier d'ensembles clos mis au jour en contexte d'habitat et en contexte funéraire (voir catalogue)<sup>3</sup> et nous l'avons étoffé en lui adjoignant les abondantes découvertes provenant de sites militaires bien datés du I<sup>er</sup> siècle (voir catalogue). Comme vous le savez déjà, la verrerie trouvée en contextes d'habitat est d'ordinaire très fragmentaire et les difficultés posées par les attributions typologiques expliquent le peu de place qu'occupe ce type de matériau dans les publications. Les ensembles funéraires sont incontournables de par les formes complètes qu'ils proposent et de par la publication souvent exhaustive de leurs dépôts (Massart 1997). Le I<sup>er</sup> siècle est une période capitale pour l'étude de la verrerie gallo-romaine car il voit l'apparition des premiers vases en Gaule et la mise en place, dans les deux dernières décennies, du répertoire typologique caractéristique du Haut-Empire. Nous avons réparti la verrerie du premier siècle en trois périodes : la première datée des années 0 à 30/40 ap. J.-C., la seconde comprise entre 40 et 70 ap. J.-C. et la troisième datée entre 70 et 100 ap. J.-C.

I. Premier Horizon : 0 – 35/40 ap. J.-C.  
(fig. 1)

La période augusto-tibérienne est celle des toutes premières apparitions de vases en verre dans le nord de la Gaule. Ces apparitions sont encore très limitées et n'ont pas encore intégré véritablement la civilisation matérielle

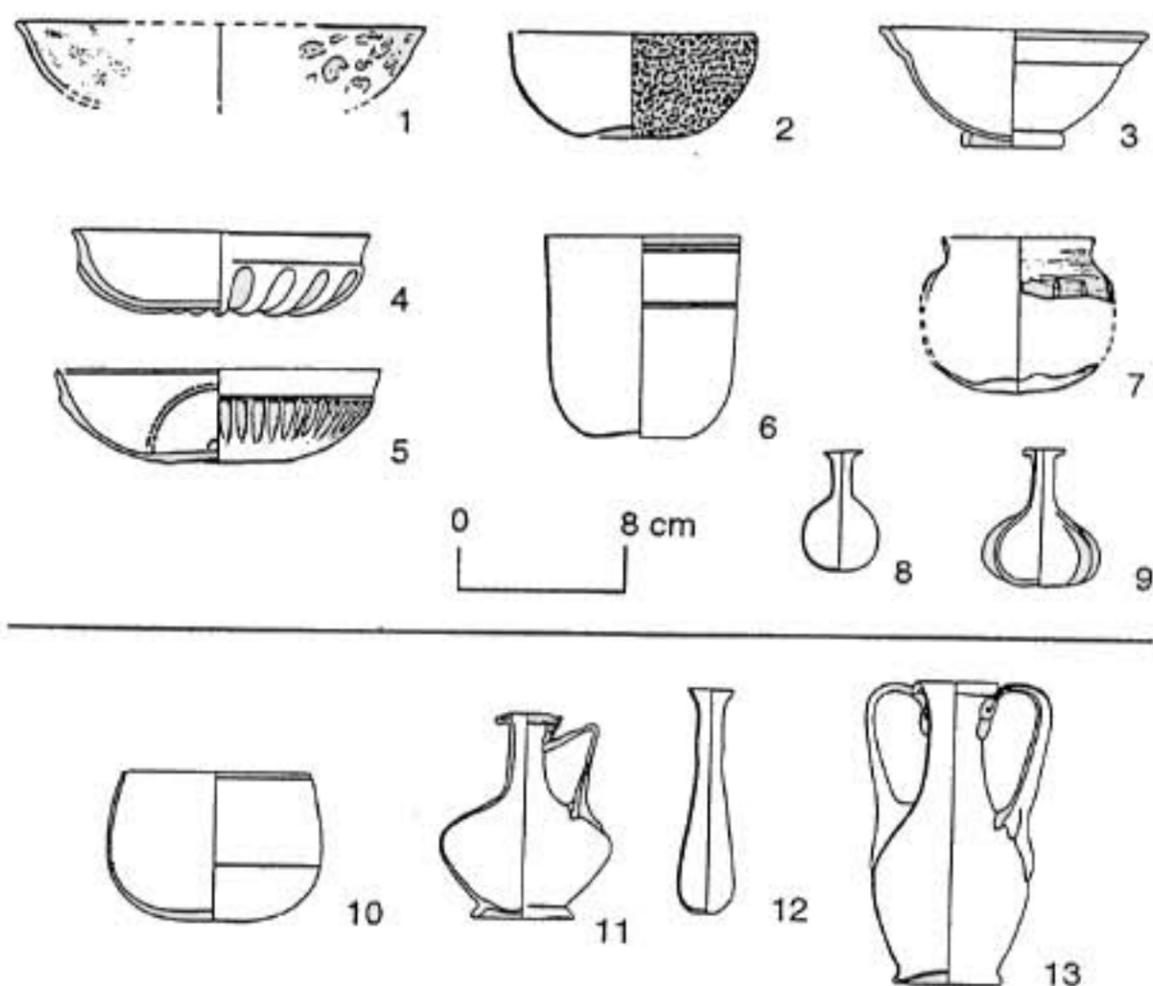


Fig. 1 - La verrerie du premier horizon (0-35/40 ap. J.-C.)

des populations de cette région. Parmi les sites militaires de cette période, nous avons sélectionné les camps de Dangstetten (Fingerlin 1986), Oberaden (Kühlborn 1992), Haltern (Loeschke 1909) et Velsen 1<sup>4</sup> (Bosman 1997 ; van Lith 1977). Remarquons ici que les sites de Dangstetten, Oberaden et Haltern appartiennent au règne d'Auguste tandis que le site de Velsen est plus tardif, fondé à la fin du règne d'Auguste il est surtout occupé sous les règnes de Tibère et Caligula et constitue déjà une charnière avec le mobilier de la phase suivante. Tous ces camps se sont pas à proprement parler localisés dans le nord de la Gaule puisque Oberaden, Haltern et Velsen sont des camps de conquête établis en Germanie Libre<sup>5</sup> tandis que Dangstetten fut fondé sur le Rhin supérieur, à la frontière entre la Suisse et l'Allemagne.

Dans les camps les plus précoces la part du verre est à ce point limitée qu'elle n'a jamais fait l'objet d'une étude particulière. On ne dispose par ailleurs d'aucune donnée quantifiée, ce qui nous limite à évoquer l'absence ou la présence de telle ou telle forme. A

Velsen 1, par contre, le verre est déjà plus abondant même si, avec ses 279 fragments, il ne représente qu'une quantité infinitésimale de la vaisselle de table découverte sur le site (Bosman 1977). Par contre les études menées sur les sites civils de cette époque, qu'ils soient urbains ou ruraux, ne mentionnent jamais la présence de vase en verre en contexte fermé. Nous savons pourtant que des types de verre produits au début du I<sup>er</sup> siècle ont été retrouvés en contexte d'habitat mais il s'agit soit de trouvailles anciennes dont on ignore l'appartenance stratigraphique ou de découvertes faites dans des contextes largement postérieurs à leur période traditionnelle de production<sup>6</sup>. C'est en contexte funéraire que nous connaissons les premiers exemples de vaisselle en verre sur des sites de l'intérieur mais le phénomène est doublement limité car il s'agit toujours de sépultures postérieures à 15 ap. J.-C. et ces apparitions ne semblent concerner ni les nécropoles rurales ni les cimetières des premières agglomérations secondaires. Le phénomène serait donc proprement urbain et les exemples les mieux connus sont ceux des tombes tibériennes de la nécropole Saint-

Matthias à Trèves, fondation coloniale d'époque augustéenne (Goethert-Polaschek 1984 ; Goethert-Polaschek 1977). Remarquons que dans les sépultures aristocratiques augustéennes, concentrées en territoire trévire, comme Goeblingen-Nospelt, Wincheringen ou Elchweiler, le verre est encore absent alors que les importations de céramique de luxe y sont déjà très importantes. La sépulture 1 de Nospelt-Kreckelbiurg (Grand-Duché de Luxembourg) est la plus ancienne sépulture aristocratique trévire à livrer des vases en verre (Reinert 1993) ; cette sépulture, datée aux alentours de 20 ap. J.-C., comptait un bol Isings 1/Isings 18 en verre *millefiori*, un bol Isings 3a et un balsamaire Isings 6 dans son dépôt funéraire exceptionnellement riche.

Le répertoire typologique de cette période est très limité mais les formes attestées dans les camps sont celles présentes en contexte funéraire. Coexistent alors les verres moulés et les verres soufflés à l'air libre, la vaisselle soufflée dans un moule étant encore totalement absente. Les formes moulées sont illustrées par des vases multicolores ou des formes d'une seule couleur. Il s'agit essentiellement du bol et de l'assiette Isings 1/Isings 18 (fig. 1, n°1 et 2) que l'on connaît en verre *millefiori*, *reticello*, mosaïqué, marbré ou monochrome. Ce type de vase est exceptionnel en contexte funéraire. Nous comptons également les bols côtelés Isings 3 en verre monochrome ou en verre marbré (fig. 1, n°4 et 5), les exemplaires en verre de teinte naturelle étant très rares, et les tasses bilobées Isings 2 attestées en verre *millefiori* et en verre monochrome (fig. 1, n°3). La vaisselle soufflée à l'air libre est très largement dominée par les vases en verre monochrome, rouge, bleu, jaune, brun orange, vert clair ou ambre. Le gobelet Isings 12 (fig. 1, n°10) constitue, avec le gobelet côtelé Isings 17 (fig. 1, n°7), la forme de vase la plus abondamment attestée à Velsen 1 (Bosman 1997). A cette époque, les exemplaires de ce type se caractérisent par un fond plat, le gobelet Isings 12 ne sera présent en contexte funéraire qu'à la période

suivante. Nous rencontrons à Dangstetten, une forme de gobelet apparentée au type Isings 12 mais plus élancée et cylindrique, c'est le gobelet Isings 29 (fig. 1, n°6) (Fingerlin 1986). Le balsamaire Isings 6 à panse globulaire et col court est présent sur tous les sites militaires, il est le vase en verre le plus fréquemment déposé dans les sépultures tibériennes de Trèves (fig. 1, n°8) (Goethert-Polaschek 1984 ; Goethert-Polaschek 1977). Notons par ailleurs que lorsque nous trouvons des vases en verre en contexte funéraire à cette période, il s'agit toujours d'une ou deux pièces dont au moins un balsamaire. Les autres vases à parfum ou à cosmétiques présents à cet horizon sont le balsamaire orné d'arêtes verticales Isings 26 (fig. 1, n°9), le balsamaire Isings 8 (fig. 1, n°12) et le pot à fard de forme arrondie Isings 10. Les types Isings 8 et Isings 10, bien que présents à Velsen 1, ne figurent pas encore dans les assemblages funéraires tibériens. La cruche à une anse Isings 13 (fig. 1, n°11) et l'amphorique Isings 15 (fig. 1, n°13) sont les deux formes de cruches les plus anciennes rencontrées en contexte funéraire dans le nord de la Gaule. Remarquons à cet égard que les cruches semblent absentes des sites militaires augusto-tibériens, la vaisselle en verre étant sur ces sites dominée par les vases à boire : coupes, bols et gobelets.

La verrerie de cette période est entièrement importée et sa rareté sur les sites de l'intérieur empêche de postuler une production dans le nord de la Gaule à cette époque. Les vases moulés en verre multicolore marbré, mosaïqué ou *millefiori* sont originaires du bassin méditerranéen, d'ateliers italiens ou orientaux. Les vases en verre monochrome comme les balsamares seraient originaires d'Italie du Nord comme le montrent les abondantes découvertes de la vallée du Tessin et du Lac Majeur (Martin-Kilcher 1998) voire d'ateliers de Gaule du Sud (Goethert 1989 ; Foy et Nenna 2001, p. 149-152). Alors que la céramique de table d'importation méridionale, du type sigillée italienne

ou vases à parois fines, est déjà bien attestée dans les contextes d'habitat dès l'horizon de Haltern, soit à partir du tournant de l'ère (Hanut 2000), la vaisselle de table en verre mettra du temps à intégrer la culture matérielle des populations locales et ses premières manifestations concerneront d'abord le monde funéraire ce qui met en valeur le caractère précieux de ce type d'objet et par là le haut degré de romanisation des défunts concernés par ces dépositions. Il n'est pas étonnant de constater que les plus anciennes offrandes de vases en verre se concentrent en territoire trévire, une des premières régions du nord de la Gaule à avoir noué des rapports économiques privilégiés avec Rome et dont l'élite a très tôt adopté le style de vie romain (Reinert 1998).

## II. Deuxième Horizon : 35/40-70/75 ap. J.-C. (fig. 2 et fig. 3)

La deuxième période, datée de 35/40 à 70/75 ap. J.-C., couvre les règnes de Claude et Néron. Les sites militaires rhénans retenus ont été fondés au début ou au cours de cette période et ont tous été détruits en 69/70 ap. J.-C., lors des troubles consécutifs à la révolte des Bataves. Le mobilier repris pour le *castellum* de Valkenburg provient des périodes 1, 1a et 2/3 qui vont de la création du camp vers 40 ap. J.-C. à la fin de la période 2/3 en 69 ap. J.-C. (van Lith 1978-1979). Le *castellum* de Zwammerdam est un peu plus tardif puisque érigé en 47 ap. J.-C. (Haalebos 1977). Le *castellum* de Hofheim fondé vers 35/40 ap. J.-C. offre un faciès un peu plus ancien que les deux premiers avec notamment un nombre encore élevé de vases en verre coloré et, dans une moindre mesure, en verre multicolore (Ritterling 1913). Enfin, au matériel de ces trois sites, nous ajoutons celui des ensembles clos du camp légionnaire néronien de *Vetera I*, près de Xanten (Hanel 1995).

De manière générale, le répertoire typologique de cet horizon s'est considérablement développé et diversifié et le nombre de formes recensées a plus que doublé. On retrouve les types de la période

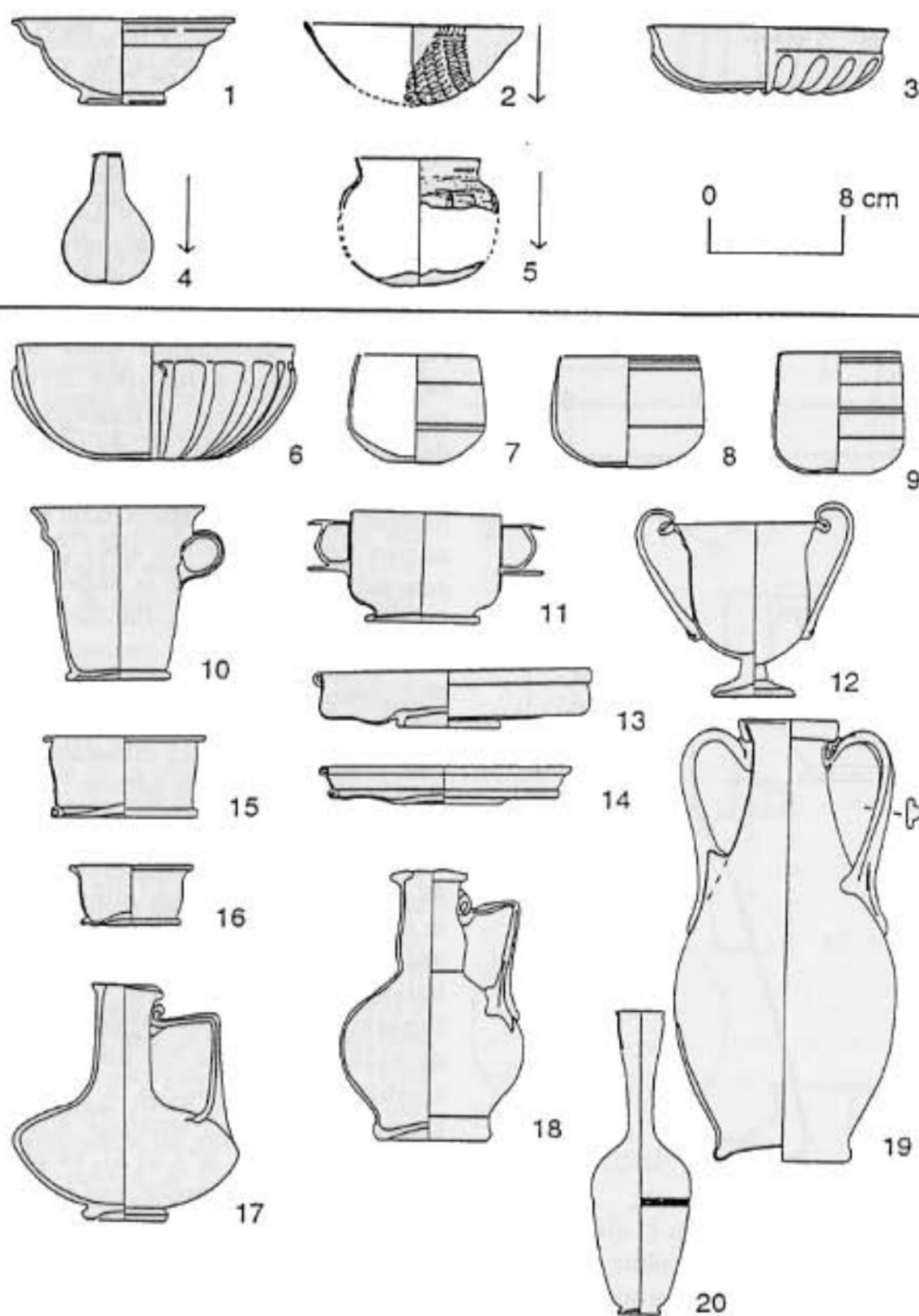


Fig. 2 - La verrerie du deuxième horizon (35/40-70/75 ap. J.-C.)

précédente accompagnés de formes nouvelles, principalement au niveau de la vaisselle de table, gobelets, assiettes et cruches, et au niveau des récipients à cosmétiques avec un éventail élargi de balsamiques. À de rares exceptions, tous les types de cette période sont attestés sur les sites militaires. En contexte civil, le verre demeure rare et se limite aux agglomérations urbaines rhénanes et mosellanes comme Trèves (Goethert-Polaschek 1977) et Cologne (Filtzinger 1989 ; Eschbaumer 1999) même si nous en rencontrons également en contexte fermé à Reims<sup>7</sup>. La vaisselle en verre reste globalement

absente des agglomérations secondaires et des sites d'exploitation agricole. Les publications du matériel d'ensembles clos sur les sites civils font peu de cas de la verrerie à cette période. Cette lacune peut être liée au caractère très fragmentaire de la verrerie en site d'habitat mais il y a fort à parier que si le verre y avait été plus abondant cela ne serait davantage manifesté au travers des publications. Dans le monde funéraire, les trouvailles se concentrent également dans l'espace rhénan et en territoire trévire, c'est-à-dire dans les régions les plus précocement romanisées et celles

où le réseau routier s'est le plus rapidement développé ; les dépôts de verres sont encore globalement absents des nécropoles de la partie occidentale de la Gaule Belgique. Par contre dans les régions précitées, le verre fait son apparition dans les nécropoles rurales comme celles de Wederath (Allemagne), Lebach (Allemagne), Sampont (Belgique), Fouches (Belgique), Chantemelle (Belgique) ou Arlon (Belgique). Il s'agit le plus souvent d'un maximum de trois pièces parmi lesquelles les balsamiques et les ampoules à fard tiennent une place récurrente. Mais à côté des tombes de nécropoles urbaines ou rurales, nous rencontrons à cette période quelques sépultures privilégiées qui se distinguent par la richesse de leurs dépôts en verre. Ainsi, les sépultures I et IV mises au jour autour d'un monument funéraire familial à Clavier-Vervoz, le long de la chaussée Tongres-Arlon, ont livré de véritables services tant en céramique qu'en verre ; la sépulture I comprenait même un service de 12 pièces : 4 assiettes (fig. 2, n°14), 4 petites coupes (fig. 2, n°16) et 4 bols (fig. 2, n°15) (Gueury et Vanderhoeven 1989 et 1990). Une mention particulière doit également être accordée au cimetière pré-colonial de Xanten où dans chaque tombe, à côté d'un nombre important de balsamiques et ampoules à fard, on découvre l'une ou l'autre forme de vaisselle de table : gobelet ou cruche<sup>8</sup>. La constitution des dépôts funéraires des ensembles de Clavier-Vervoz et de Xanten est si éloignée de celle des tombes des nécropoles indigènes que nous sommes amenés à postuler l'origine allochtone des défunts de Clavier-Vervoz et de Xanten. Sur ces deux sites, nous sommes vraisemblablement en présence d'immigrés italiens récemment établis dans le nord de la Gaule (riches commerçants, nouveaux propriétaires fonciers, ?). En territoire trévire, le phénomène des sépultures d'aristocrates indigènes qui s'était peu à peu éteint dans les années 20-30 ap. J.-C. réapparaît durant le troisième quart du I<sup>er</sup> siècle, il s'agit de sépultures sous terre liées aux grandes exploitations agricoles trévires, elles livrent un

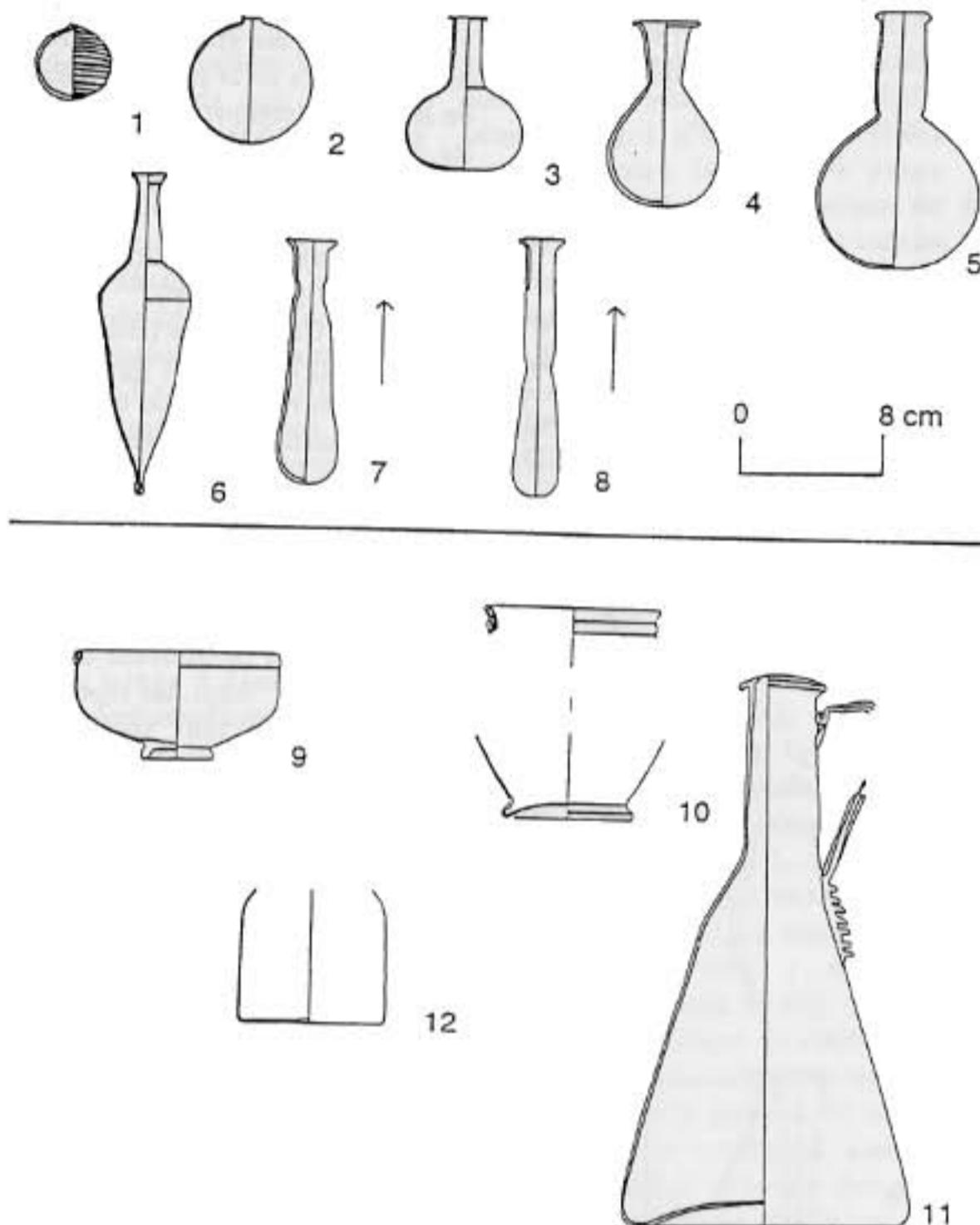


Fig. 3 - La verrerie du deuxième horizon (35/40-70/75 ap. J.-C.)

mobilier abondant mais malheureusement fortement endommagé par le feu en raison de sa déposition sur le bûcher funéraire ; seule l'urne cinéraire et les quelques offrandes accompagnant les cendres du défunt sont le plus souvent conservées intactes (Wigg 1993). Certaines de ces sépultures livrent des pièces en verre comme la tombe de Kröv (Ebel 1989 ; Goethert-Polaschek 1977). Les sépultures sous tertre trévières apparaissent une quinzaine d'années avant les premiers *tumuli* de la Cité des Tongres.

Cette période est une phase de transition : alors qu'à l'horizon précédent la verrerie colorée était largement majoritaire, elle se voit déjà supplantée par la verrerie de teinte naturelle dès

le troisième quart du I<sup>er</sup> siècle (Rütli 1988). Le verre multicolore fait surtout les frais de cette évolution et n'est pratiquement plus représenté que par les bols/assiettes Isings 1/18 en verre *millefiori* et *reticello* qui ne sont déjà plus produits à cette phase et les bols côtelés en verre marbré toujours bien attestés. La verrerie en verre monochrome reste présente mais est très peu illustrée par les formes nouvelles introduites à la fin de cet horizon parmi lesquelles le gobelet Isings 31, le bol Isings 44 (fig. 3, n°9), la cruche Isings 55 (fig. 3, n°11), les jarres Isings 67b et c (fig. 3, n°10) et les bouteilles Isings 50/51 (fig. 3, n°12), toutes ces formes n'apparaissent pas dans le nord de la Gaule avant 50 ap. J.-C. Alors que les vases les plus récurrents sont de plus en plus

fabriqués en verre de teinte naturelle, la couleur demeure l'apanage de certaines formes comme le *modiolus* Isings 37 (fig. 2, n°10) en teinte bleue et émeraude, l'amphorique Isings 15 (fig. 2, n°19) fréquent en verre bleu foncé ou bleu moucheté de blanc et le canthare Isings 38 (fig. 2, n°12) dont on compte plusieurs exemplaires en verre ambré parcouru d'ondulations blanches<sup>9</sup>. La verrerie colorée est encore très abondante dans les ensembles fermés des sites civils contrastant ainsi avec le témoignage des sites militaires et, dans une moindre mesure, des ensembles funéraires. Le faciès apparemment plus ancien du mobilier des sites civils pourrait s'expliquer par la nature des contextes dans lesquels il fut découvert : à savoir des dépôts secondaires provenant des niveaux remaniés ou de couches de remblai. Certaines formes de l'horizon précédent disparaissent dans le courant de cette période : c'est le cas du bol/plat Isings 1/18 (fig. 2, n°2), de la tasse Isings 2 (fig. 2, n°1), du gobelet côtelé Isings 17 (fig. 2, n°5) et du balsamaire Isings 6 (fig. 2, n°4) qui est la plus ancienne forme de balsamaire attestée en contexte funéraire. Certains types sont caractéristiques de cet horizon et tombent en désuétude à la période flavienne comme l'ampoule à fard Isings 10 (fig. 3, n°1 et 2), le plus souvent de teinte naturelle mais parfois en verre coloré et entouré d'un filament blanc en spirale, le *modiolus* Isings 37 (fig. 2, n°10), le canthare Isings 38 (fig. 2, n°12) et l'entonnoir Isings 74. Le bol Isings 3 traverse lui tout le I<sup>er</sup> siècle avec les évolutions morphologiques et technologiques bien connues sur lesquelles nous nous attarderons pas (Rütli 1988, pp. 22-29)<sup>10</sup> ; les exemplaires issus des contextes les plus tardifs sont majoritairement de teinte naturelle et appartiennent à la variante Isings 3b (fig. 2, n°6). Parmi les formes qui apparaissent au début de cette période et que l'on retrouvera encore par la suite mentionnons le gobelet Isings 12 (fig. 2, n°7 à 9) que l'on rencontre de plus en plus en verre de teinte naturelle à côté de certains exemplaires soufflés en verre bleu sombre ou vert olive. Les

balsamiques ne comptent pas moins de sept types différents, essentiellement en verre de teinte naturelle et parmi lesquels le type le plus en vogue dans le monde funéraire est l'*unguentarium* Isings 8 à panse élargie arrondie vers le bas et col court resserré à sa base (fig. 3, n°7 et 8). Les *unguentaria* à base pointue Isings 9 (fig. 3, n°6) sont beaucoup plus rares et peuvent être considérés comme de véritables importations du Nord de l'Italie où cette forme est très répandue<sup>11</sup>. Nous rencontrons également de nouvelles formes de cruches à une anse parmi lesquelles la cruche Isings 52 (fig. 2, n°18) est la plus fréquente avec des exemplaires de teinte naturelle et d'autres de teinte bleue et rouge violet.

À cet horizon, la verrerie reste un produit de luxe, il faudra attendre l'essor des ateliers rhénans à la fin du I<sup>er</sup> siècle et la production massive de vaisselle de teinte naturelle et d'usage quotidien pour que ce matériau se « démocratise » et apparaisse régulièrement dans tous les contextes d'habitat et les nécropoles de toutes les régions du Nord de la Gaule. Même si on parle pour le site du Eigelstein à Cologne d'une phase de production antérieure au règne de Claude (Van Geesbergen 1999), nous pensons que la fabrication du verre soufflé et du verre moulé à Cologne et plus généralement dans le Bas-Rhin ne débute pas avant le troisième quart du I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C.

### III. Troisième Horizon : 70/75-100 ap. J.-C. (fig. 4 et fig. 5)

La troisième phase, datée de 70/75 à 100 ap. J.-C., couvre essentiellement la période flavienne. Parmi les sites militaires étudiés, nous avons retenu le *castellum* III de Rottweil en Germanie supérieure, créé au début des années 70 ap. J.-C. et abandonné durant les années 90 ap. J.-C. (Planck 1975), le camp légionnaire de Inchtuthil, fondé en Ecosse durant les campagnes d'Agrippa et occupé de 83-86/87 ap. J.-C. (Pitts et Joseph 1985), la période I du *castellum* de Hedderheim en Germanie supérieure, datée de la fin des années 70 à environ 110 ap. J.-C.

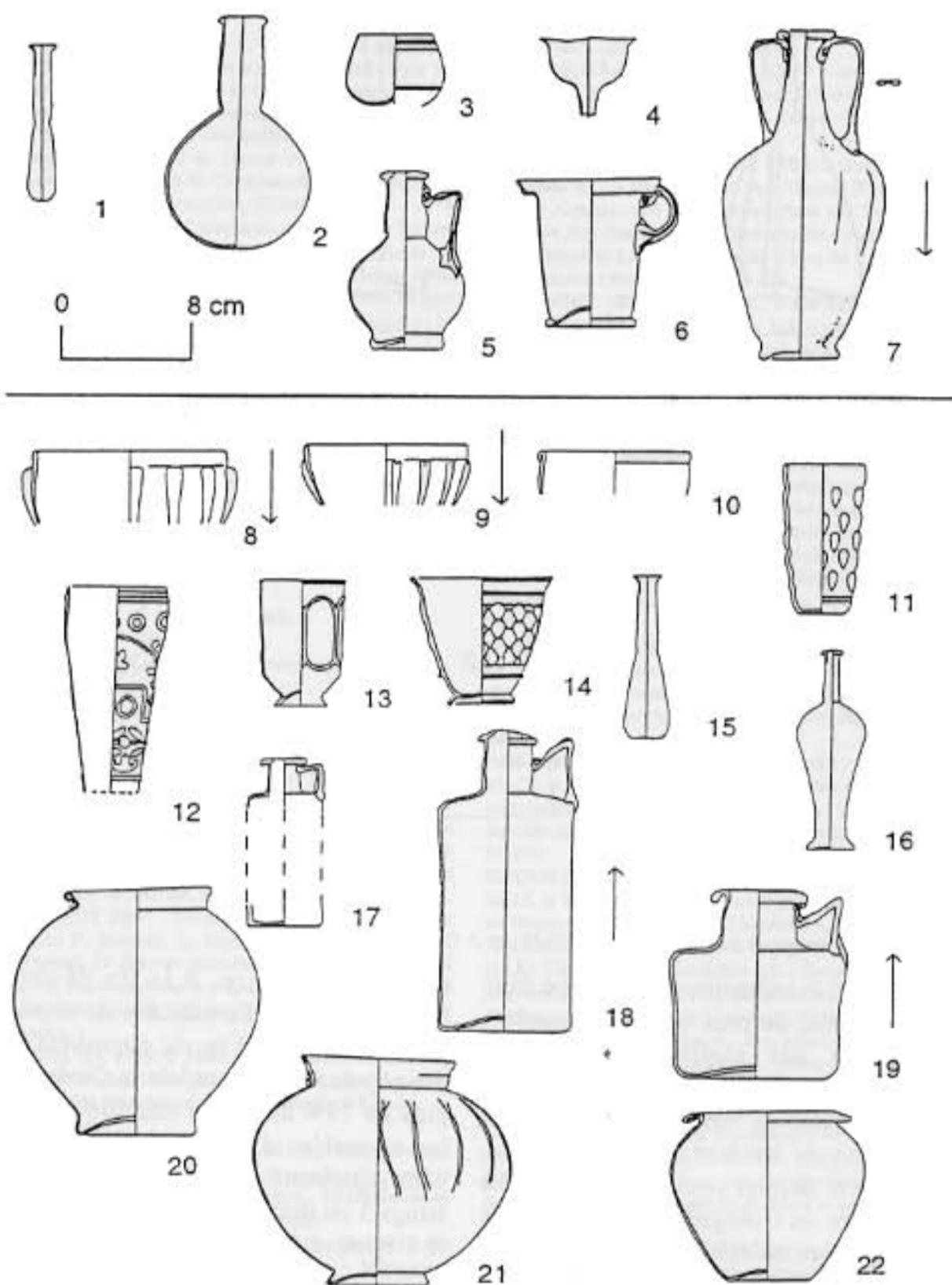


Fig. 4 - La verrerie du troisième horizon (70/75-100 ap. J.-C.)

(Fischer 1973) et, enfin, les *canabae* du camp légionnaire de Nimègue, contemporaines de la dernière période d'occupation du camp et datées de 90 à 104 ap. J.-C. (Isings 1980).

Une des grandes tendances de cet horizon est la quasi disparition de la vaisselle colorée. La grande majorité de la vaisselle est désormais de teinte naturelle, le verre de teinte naturelle est presque exclusivement utilisé pour la production de la vaisselle à usage domestique illustrée par les bouteilles carrées et cylindriques, les jarres, les cruches, les bols côtelés exécutés au

moule et les vases à cosmétiques, balsamiques et aryballes (Cool et Price 1994, p. 213 ; Allen 1998, p. 28-38 ; Harter 1999). Par contre, la période flavienne voit se développer un goût prononcé pour la vaisselle incolore qui est quantitativement beaucoup moins abondante que le verre de teinte naturelle et qui fut surtout utilisé pour la production de vases de luxe, essentiellement des formes de gobelets (Follmann-Schulz 1992, p. 25 ; Cool et Price 1994, p. 213). La technique du moulage semble désormais réservée à la fabrication des bols côtelés. Par contre, la technique du soufflage à la

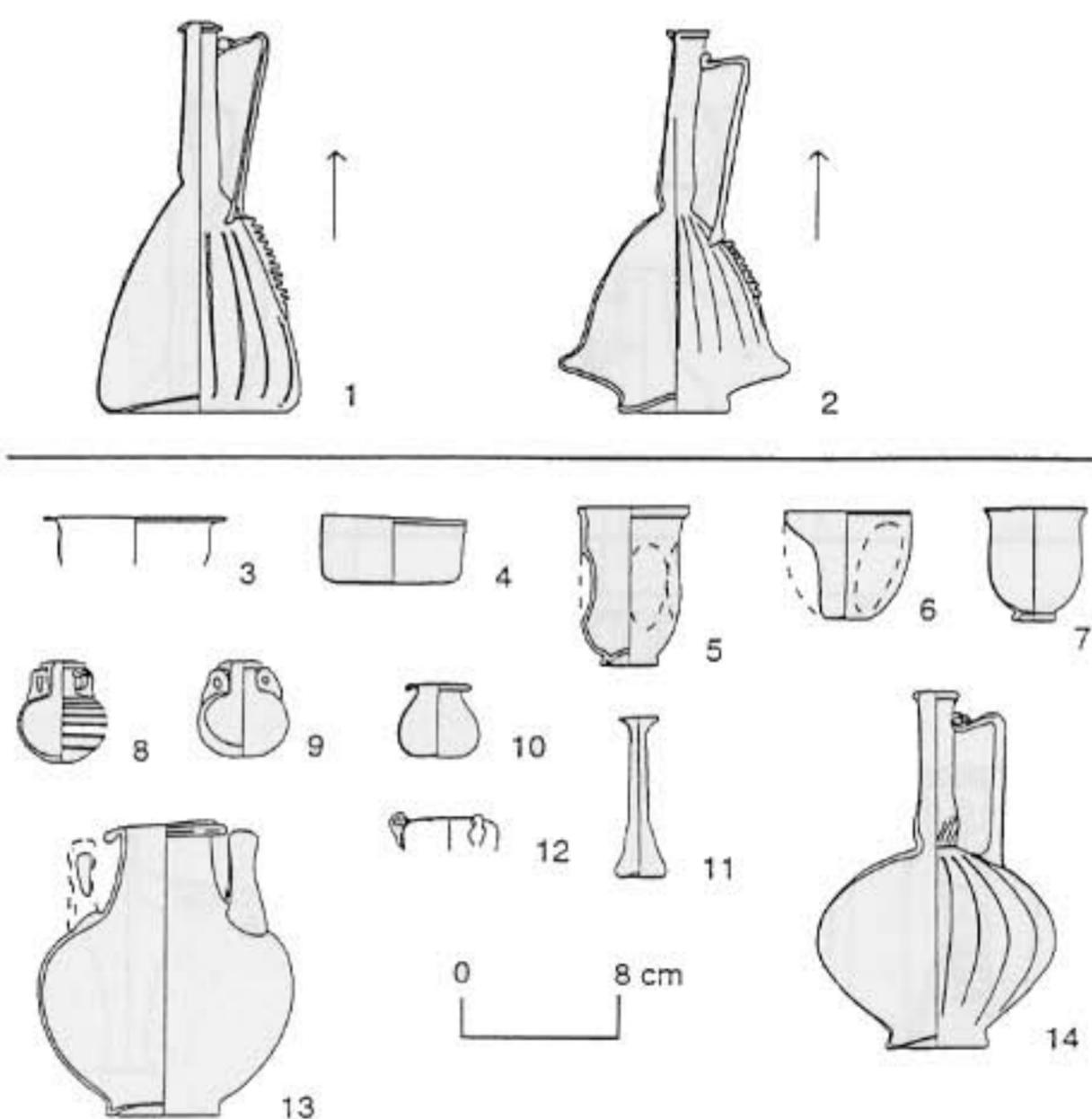


Fig. 5 - La verrerie du troisième horizon (70/75-100 ap. J.-C.)

volée et la technique du soufflage dans un moule, de plus en plus répandue, permet aux ateliers flaviens de produire en série et plus rapidement des formes de vases standardisées et identiques sur tout l'espace gaulois. Dans le dernier tiers du I<sup>er</sup> siècle, les ateliers de Cologne sont devenus de véritables industries qui diffusent en Rhénanie, dans les cités voisines et jusqu'en Grande-Bretagne de la vaisselle utilitaire de teinte naturelle. Les officines colonaises ne sont vraisemblablement pas les seules en activité à cet horizon mais nous disposons de très peu d'informations sur d'autres ateliers éventuels<sup>12</sup>. Des importations du bassin méditerranéen parviennent encore et sont illustrées par de la vaisselle fine à l'instar des gobelets tronconiques à décor de bossettes ou de motifs végétaux (Price 1991) ou les gobelets à décor de facettes (Oliver 1984). Ces importations sont surtout fréquentes en Rhénanie et sur les sites militaires, on les retrouve beaucoup plus rarement sur les sites civils de l'intérieur et en

contexte funéraire. A la fin de cet horizon, la vaisselle utilitaire de teinte naturelle a intégré la vie quotidienne des populations du nord de la Gaule et plus de 75% des types identifiés dans les ensembles d'habitat de l'intérieur sont représentés par des bols côtelés Isings 3 ou des bouteilles Isings 50/51. À l'époque flavienne, les dépôts de verrerie en contexte funéraire ne concernent plus les seules nécropoles de la zone rhéno-mosellane, on peut désormais découvrir un ou deux vases en verre, le plus souvent des balsamares, dans des sépultures rurales de Gaule Belgique. La période flavienne voit l'apparition des plus anciens *tumuli* hesbignons concentrés au centre de la Cité des Tongres (Massart 1997). Les lots de vases en verre mis au jour dans ces tombes comprennent presque systématiquement une jarre Isings 67 souvent utilisée comme urne cinéraire, une cruche Isings 55, un balsamaire, une ou plusieurs bouteilles Isings 50/51 à côté de formes plus épisodiques qui varient d'une tombe à

l'autre. Les sépultures privilégiées, pour lesquelles le verre était excessivement rare à l'horizon précédent, livrent désormais des petits lots de vases parmi lesquels la cruche Isings 55, un balsamaire ou aryballe et les bouteilles Isings 50/51 sont fréquents à côté de formes plus régionales comme la jarre à anses en forme de M Goethert-Polaschek 150 (fig. 5, n°13) et la jarre à anses arrondies Goethert-Polaschek 151, utilisées comme urnes dans les caveaux et caractéristiques des sépultures trévires et des sépultures du Rhin moyen de la fin du I<sup>er</sup> siècle et de la première moitié du siècle suivant.

La période flavienne consacre un renouvellement typologique important de la verrerie dans le nord de la Gaule, le II<sup>e</sup> siècle n'apportera pas grand chose en plus au répertoire de cet horizon. Parmi les formes en déclin, retenons le gobelet Isings 12 (fig. 4, n°3), encore fréquent dans les années 70 et 80 ap. J.-C. mais qui disparaît totalement vers 100 ap. J.-C. ; les exemplaires tardifs se caractérisent par une base fortement concave. Viennent ensuite le bol Isings 41, les balsamares Isings 8 (fig. 4, n°1) et Isings 16 (fig. 4, n°2), la cruche Isings 52a à col court (fig. 4, n°5), l'amphorisque Isings 15 (fig. 4, n°7), l'entonnoir Isings 74 (fig. 4, n°4) et le *modiolus* Isings 37 (fig. 4, n°6). Certaines formes, apparues dans le troisième quart du I<sup>er</sup> siècle, sont à présent très fréquentes et sont dans leur phase d'apogée : c'est le cas du gobelet Isings 31 soufflé au moule (fig. 4, n°11 et 12), du bol Isings 44 (fig. 4, n°10), des balsamares Isings 26a et 28a et b (fig. 4, n°15), de la cruche Isings 55 (fig. 5, n°1 et 2), de la jarre à lèvre horizontale Isings 67a (fig. 4, n°22), des jarres à lèvre verticale Isings 67b (fig. 4, n°20) et Isings 67c (fig. 4, n°21) et des bouteilles Isings 50 (fig. 4, n°17) et Isings 51 (fig. 4, n°18 et 19). Les bouteilles Isings 50 à panse hexagonale sont déjà attestées à la fin de la période flavienne. Les anses des premières bouteilles prismatiques ont deux ou trois lobes même si nous rencontrons déjà dans les ensembles de cette période des anses à deux ou trois

lobes associées avec des anses à multiples nervures. Parmi les formes nouvellement introduites, certaines seront caractéristiques de cette phase et disparaîtront dans la première moitié du II<sup>e</sup> siècle, il s'agit du gobelet à décor d'arcades Isings 33 (fig. 4, n°13) et du gobelet à décor de facettes Isings 21 (fig. 4, n°14). D'autres nouveautés se maintiendront au II<sup>e</sup> siècle comme les gobelets à dépressions Isings 35 (fig. 5, n°5) et Isings 32 (fig. 5, n°6), les bols Isings 42 (fig. 5, n°3), l'aryballe Isings 61 (fig. 5, n°8 et 9), le pot à onguent Isings 68 (fig. 5, n°10), la cruche à haut col et panse ornée de côtes verticales Isings 52b (fig. 5, n°14), la cruche à bec pincé Isings 56 et la jarre à panse carrée Isings 62. Le balsamaire Isings 82B1 à haut col étroit et petite panse conique (fig. 5, n°11) est par excellence le balsamaire le plus répandu en contexte funéraire et a pris la place du balsamaire Isings 8 (fig. 4, n°1). Le bol Isings 85 deviendra une des formes les plus répandues à la fin du II<sup>e</sup> siècle et au III<sup>e</sup> siècle ; des bols à panse droite, base annulaire et petite lèvre épaissie (fig. 5, n°4) font leur apparition vers 100 ap. J.-C. comme l'attestent les trouvailles des *canabae* de Nimègue (Isings 80), du *castellum* de Hedderheim (Fischer 1973) et le mobilier du *tumulus* d'Avennes (Braives) (Gueury et Vanderhoeven 1994) mais il ne s'agit pas encore véritablement du type Isings 85.

1 Rue Antoine André, 47 - 1300 Limal (Belgique).

2 Recherche menée grâce à l'appui du Fonds National de la Recherche Scientifique. Promoteur: le professeur Raymond Brulet (UCL).

3 Une périodisation de la verrerie romaine en sept phases fut élaborée à Colchester au départ des ensembles stratifiés mis au jour dans l'agglomération antique, au cours des fouilles de 1971 à 1985 : Cool et Price 1994.

4 Alors que S.M.E. Van Lith avait étudié les pièces en verre découvertes sur le site avant 1977, Y. Sablerolles consacra une étude détaillée à la verrerie mise au jour lors des fouilles de 1977 à 1990: Sablerolles Y., *Het Romeinse glas van Velsen 1, campagnes 1977-1990*, scriptie IPP, Amsterdam.

5 Haltern et Oberaden ont été érigés dans la vallée de la Lippe, le camp de Velsen 1 est un port militaire, établi sur l'ancien littoral de la mer du Nord, non loin de l'actuelle Amsterdam.

6 Retenons les bols Isings 1/Isings 18 en verre *millefiori* mises au jour dans les sépultures de Hologno-aux-Pierres (province de Liège) et de Corroy-le-Grand (province du Brabant wallon), datées toutes deux du II<sup>e</sup> siècle et dont le mobilier est conservé aux Musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles: Fontaine-Hodiamont 1994.

7 Il s'agit notamment de l'US 434 du chantier de la rue de Venise : Cabart 2001.

8 Il s'agit des sépultures 5, 7, 9, 10 et 11 qui offrent d'étroites parentés au niveau de leur dépôt avec les tombes des nécropoles de la vallée du Tessin et du Lac Majeur : Hinz 1984; Groeneveld 1998.

9 Des exemplaires de cette couleur figurent notamment dans la sépulture IV de Clavier-Vervoz ainsi dans les contextes 114 et 102 de Colchester-Sheepen : Gueury et Vanderhoeven 1989 et 1990; Niblett 1985.

10 La variante peu profonde et évasée, de facture soignée, Isings 3a (fig. 2, n°3) disparaît à la fin de cet horizon; par contre, la variante profonde à larges côtes, Isings 3b (fig. 2, n°6), est le vase en verre le plus répandu dans les ensembles de la seconde moitié du I<sup>er</sup> siècle.

11 Un balsamaire de ce type figure notamment dans la tombe 1026 de la nécropole romano-celtique de Wederath/Belginum : Haffner 1978, pl. 267; Goethert 1989.

12 La production de verre semble attestée à Amiens et Bayay au I<sup>er</sup> siècle mais on ignore encore quelles formes furent produites dans ces officines: Van Geesbergen 1999; Foy et Nenna 2001, p. 47.

13 C'est le cas du tertre de Horath, des sépultures de Feyen-Trèves et de Selzen.

#### Bibliographie

ALLEN 1998 : Allen D., *Roman Glass in Britain*, Princes Risborough.

BOSMAN 1997 : Bosman A.V.A.J., *Het culturele vondstmateriaal van de Vroeg-Romeinse versterking Velsen 1*, Thèse de doctorat, Instituut voor Prae- en Protohistorische Archeologie - Universiteit van Amsterdam, Amsterdam.

BRULET 1985 : Brulet R. (dir.), *Braives gallo-romain III. La zone périphérique occidentale*, Publications d'Histoire de l'Art et d'Archéologie de l'Université catholique de Louvain, 46, Louvain-la-Neuve.

CABART 2001 : Cabart H., « Etude du verre », in Rollet P., Balmelle A., Berthelot F. et Neiss R., *Reims (Marne). Le quartier gallo-romain de la rue de Venise et sa réoccupation à l'époque Moderne*, Société Archéologique Champenoise, Archéologie Urbaine, 4, Reims.

COOL ET PRICE 1994 : Cool H.E.M. et Price J., *Roman Vessel Glass from Excavations in Colchester, 1971-85*, Colchester Archaeological Report, 8, Colchester.

DE LAET et alii 1972 : De Laet S.J., Van Doorselaer A., Spitaels P. et Thoen H., *La nécropole gallo-romaine de Blicquy (Hainaut - Belgique)*, Dissertationes Archaeologicae Gandenses, 14, Brugge.

EBEL 1989 : Ebel W., « Die römische Grabhügel des ersten Jahrhunderts im Treverergebiet », *Marburger Studien zur Vor- und Frühgeschichte*, 12, Marburg.

ESCHBAUMER 1999 : Eschbaumer P., « Untersuchungen zum Fundmaterial des Praetoriums der CCAA », *Kölner Jahrbuch für Vor- und Frühgeschichte*, 32, pp. 657-675.

FILTZINGER 1989 : Filzinger P., « Die Funde aus dem römischen Graben in der Richmondstrasse in Köln », *Kölner Jahrbuch für Vor- und Frühgeschichte*, 22, pp. 533-705.

FINGERLIN 1986 : Fingerlin G., Dangstetten I., *Katalog der Funde (Fundstellen 1 bis 603)*, *Forschungen und Berichte zur Vor- und Frühgeschichte in Baden-Württemberg*, 22, Stuttgart.

FISCHER 1973 : Fischer U., *Grabungen im römischen Steinkastell von Hedderheim 1957-1959*, Schriften des Frankfurter Museums für Vor- und Frühgeschichte, 2, Frankfurt am Main.

FOLLMANN-SCHULZ 1992 : Follmann-Schulz A.-B., *Die römischen Gläser im Rheinischen Landesmuseum Bonn*, Köln.

FONTAINE-HODIAMONT 1994 : Fontaine-Hodiamont C., « Une technique particulière pour la fabrication des coupes en verre mosaïqué de Hologno-aux-Pierres (Belgique). Le témoignage de Plinie l'Ancien (Histoire Naturelle, XXXVI, 199) », *Bulletin des Musées Royaux d'Art et d'Histoire*, 65, pp. 27-63.

FOY ET NENNA 2001 : Foy D. et Nenna M.-D., *Tout feu tout sable. Mille ans de verre antique dans le Midi de la France*, Aix-en-Provence, 2001.

GOETHERT-POLASCHEK 1977 : Goethert-Polaschek K., *Katalog der römischen Gläser des Rheinischen Landesmuseums Trier*, *Trierer Grabungen und Forschungen*, 9, Mainz.

GOETHERT-POLASCHEK 1984 : Goethert-Polaschek K., « Glasgefäße », in Clüppers H. (dir.), *Trier - Augustusstadt der Treverer. Stadt und Land in vor- und frühromische Zeit*, Catalogue de l'exposition au Rheinischen Landesmuseum de Trèves du 4 mai au 10 novembre 1984, Trier, pp. 224-228.

GOETHERT 1989 : Goethert K., « Zur Körper- und Schönheitspflege in frühromischer Zeit (Grab 1026) », in Haffner A. (dir.), *Gräber - Spiegel des Lebens. Zum Totenbrauchtum der Kelten und Römer am Beispiel des Treverer-Gräberfeldes Wederath-Belginum*, Schriftenreihe des Rheinischen Landesmuseums Trier, 2, Mainz am Rhein, pp. 275-288.

GROENEVELD 1998 : Groeneveld S., « Zur Beigaben- und Bestattungssite vorcoloniazeitlicher Gräber im Bereich der Colonia Ulpia Traiana im 1. Jh. n. Chr. », in Fasold P. et alii (éd.), *Bestattungssitte und kulturelle Identität. Grabanlagen und Grabbeigaben der frühen römischen Kaiserzeit in Italien und den Nordwest-Provinzen*, *Xantener Berichte*, 7, Köln, pp. 383-398.

GUEURY ET VANDERHOEVEN 1989 : Gueury M.-Cl. et Vanderhoeven M., « La tombe gallo-romaine de Vervoz aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire », *Bulletin des Musées Royaux d'Art et d'Histoire*, 60, pp. 107-124.

GUEURY ET VANDERHOEVEN 1990 : Gueury M.-Cl. et Vanderhoeven M., « L'ensemble funéraire gallo-romain de Vervoz (Commune de Clavier) », *Bulletin de l'Institut Archéologique Liégeois*, 102, pp. 61-278.

GUEURY ET VANDERHOEVEN 1994 : Gueury M.-Cl. et Vanderhoeven M., « Les tombes sous tumulus au Musée Curtius (II). Braives (Avennes) », *Bulletin de l'Institut Archéologique Liégeois*, 106, pp. 5-76.

HAALBOS 1977 : Haalebos J.K., *Zwammerdam Nigrum Pullum. Ein Auxiliarkastell am Niedergermanischen Limes*, *Cingula*, 3, Amsterdam.

HAFFNER 1978 : Haffner A., *Das keltisch-römische Gräberfeld von Wederath-Belginum*, *Trierer Grabungen und Forschungen*, 6/3, Mainz am Rhein.

HANEL 1995 : Hanel N., *Vetera I. Die Funde aus den römischen Lagern auf dem Fürstenberg bei Xanten*, *Rheinische Ausgrabungen*, 35, Köln.

HANUT 2000 : Hanut F., « Les horizons augustéens dans la céramique du Nord de la Gaule », *Revue du Nord*, 82, pp. 41-85.

HARTER 1999 : Harter G., « "Eier im Glas". Gläserne Gefäße in der römischen Kochkunst und Tischkultur », in Klein M.J. (éd.), *Römische Glaskunst und Wandmalerei*, Catalogue de l'exposition tenue au Landesmuseum de Mainz du 12 décembre 1999 au 20 février 2000, Mainz, pp. 34-40.

HINZ 1984 : Hinz H., *Römische Gräber in Xanten. Grabungen 1962-1965*, *Rheinische Ausgrabungen*, 23, Köln, pp. 301-370.

ISINGS 1980 : Isings Cl., « Glass from the Canabae Legionis at Nijmegen », *Berichten van de Rijksdienst voor het Oudheidkundig Bodemonderzoek*, 30, pp. 281-346.

KILIAN ET CÜPPERS 1969 : Kilian L. et Cüppers H., « Der römerzeitliche Grabhügel "Tönnchen" bei Horath », *Trierer Zeitschrift*, 32, 1969, pp. 173-209.

KRIER ET REINERT 1993 : Krier J. et Reinert F., *Das Reitergrab von Hellingen. Die Treverer und das römische Militär in der frühen Kaiserzeit*, Luxembourg.

KÜHLBORN 1992 : Kühlborn J.-S., *Das Römerlager in Oberaden III. Die Ausgrabungen in nordwestlichen Lagerbereich und weitere Baustellenerhebungen der Jahre 1962-1988*, *Bodenaltertümer Westfalens*, 27, Aschendorff Münster.

LEVA ET PLUMIER 1986 : Leva C. et Plumier J., « Tombe gallo-romaine à Sombreffe (fouilles de 1959 et 1962) », *Annales de la Société Archéologique de Namur*, 64, pp. 169-196.

**LOESCHCKE 1909** : Loeschcke S., « Keramische Funde in Haltern. Ein Beitrag zur Geschichte der augusteischen Kultur in Deutschland », *Mitteilungen der Altertums-Kommission für Westfalen*, 5, Münster, pp. 101-322.

**MARTIN-KILCHER 1998** : Martin-Kilcher S., « Gräber der später Republik und der frühen Kaiserzeit am Lago Maggiore : Tradition und Romanisierung », in : Fasold P. et alii (éd.), *Bestattungssitte und kulturelle Identität. Grabanlagen und Grabbeigaben der frühen römischen Kaiserzeit in Italien und den Nordwest-Provinzen*, Xantener Berichte, 7, Köln, pp. 191-252.

**MASSART 1997** : Massart C., *Composition et évolution des mobiliers funéraires dans les tumulus de Hesbaye (Belgique), de la fin du 1er s. au début du III<sup>e</sup> s.*, Balacai Közlemények, 5, Veszprém, pp. 105-121.

**MÖLLER 1977** : Müller G., *Die römischen Gräberfelder von Novaesium. Novaesium VII*, Limesforschungen, 17, Berlin.

**NIBLETT 1985** : Niblett R., *Sheepen : an early Roman industrial Site at Camulodunum*, CBA Research Report, 57, London.

**NOEL 1968** : Noel J., « La nécropole du Hunenknepchen à Sampont (Hachy) », *Archaeologia Belgica*, 106, Bruxelles.

**NOEL 1983** : Noel J., *Habitat et nécropole d'époque romaine à Viville (près d'Arlon)*, Supplément à Vie Archéologique, 11, Namur.

**OLIVER 1984** : Oliver A., « Early Roman Faceted Glass », *Journal of Glass Studies*, 26, 1984, pp. 35-58.

**PITTS et JOSEPH 1985** : Pitts L.F. et St. Joseph J.K., *Inchtuthil. The Roman Legionary Fortress Excavations 1952-65*, Britannia Monograph Series, 6, London.

**PLANCK 1975** : Planck D., *Area Flaviae I. Neue Untersuchungen zur Geschichte des römischen Rottweil. I-II*, Forschungen und Berichte zur Vor- und Frühgeschichte in Baden-Württemberg, 6/I-II, Stuttgart.

**PRICE 1991** : Price J., « Decorated Mould-Blown Glass Tablewares in the First Century AD », in : Newby M. et Painter K., *Roman Glass : Two Centuries of Art and Invention*, Occasional Papers from the Society of Antiquaries of London, 13, London, pp. 56-75.

**REINERT 1993** : Reinert F., « Frühkaiserzeitliche "Fürstengräber" im westlichen Treverergebiet », in : Struck M. (éd.), *Römerzeitliche Gräber als Quellen zu Religion, Bevölkerungsstruktur und Sozialgeschichte*, Actes du colloque international des 18-20 février 1991 à l'Université Johannes Gutenberg de Mayence, Archäologische Schriften des Instituts für Vor- und Frühgeschichte der Johannes Gutenberg-Universität Mainz, 3, Mainz, pp. 345-360.

**REINERT 1998** : Reinert F., « "Römisches" in treverischen Gräbern der julisch-claudischen Zeit », in : Fasold P. et alii (éd.), *Bestattungssitte und kulturelle Identität. Grabanlagen und Grabbeigaben der frühen römischen Kaiserzeit in Italien und den Nordwest-Provinzen*, Xantener Berichte, 7, Köln, pp. 285-294.

**RITTERLING 1913** : Ritterling E., *Das frühromische Lager bei Hofheim im Taunus*, Annalen des Vereins für Nassauische Altertumskunde und Geschichtsforschung, 40, Wiesbaden.

**ROOSENS ET LUX 1970** : Roosens H. et Lux G.V., *Een Gallo-Romeinse tumulus te Eben-Emael-Kanne*, *Archaeologia Belgica*, 121, Brussel.

**ROOSENS ET LUX 1973** : Roosens H. et Lux G.V., *Grafveld met Gallo-Romeinse tumulus te Berlingen*, *Archaeologia Belgica*, 147, Brussel.

**RÜTTI 1988** : Rütli B., *Beiträge zum römischen Oberwinterthur - Vitodurum 4 : die Gläser*, Berichte der Zürcher Denkmalpflege. Monographien, 5, Zürich.

**VAN GEESBERGEN 1999** : Van Geesbergen D., « Les ateliers de verriers dans le nord de la Gaule et en Rhénanie (1er - 4e siècle après J.-C.) », in : Polfer M. (dir.), *Artisanat et productions artisanales en milieu rural dans les provinces du nord-ouest de l'Empire romain*, Actes du colloque organisé à Erpeldange (Luxembourg) les 4 et 5 mars 1999, Monographies Instrumentum, 9, Montagnac, pp. 105-124.

**van LITH 1977** : S.M.E. van Lith, « Römische Glas aus Velsen », in *Oudheidkundige Mededelingen uit het Rijksmuseum van Oudheden te Leiden*, 58, 1977, pp. 1-62.

**van LITH 1978-1979** : van Lith S.M.E., « Römische Glas aus Valkenburg Z.H. », in *Oudheidkundige Mededelingen uit het Rijksmuseum van Oudheden te Leiden*, 59-60, pp. 1-150.

**VANVINCKENROYE 1990** : Vanvinckenroye W., *De Romeinse villa's van Piringen ("Mulkenveld") en Vechmaal ("Walenveld")*, Publicaties van het Provinciaal Gallo-Romeins Museum Tongeren, 42, Hasselt.

**VANVINCKENROYE 1994** : Vanvinckenroye W., *Een bijdrage tot het stadskernonderzoek van Romeins Tongeren*, Publicaties van het Provinciaal Gallo-Romeins Museum Tongeren, 46, Tongeren.

**WIGG 1993** : Wigg A., *Grahügel des 2. und 3. Jahrhunderts n. Chr. an Mittelrhein, Mosel und Saar*, Trierer Zeitschrift, 16, Trier.

#### *Liste des typologies utilisées*

**Goethert-Polaschek** : Goethert-Polaschek K., *Katalog der römischen Gläser des Rheinischen Landesmuseums Trier*, Trierer Grabungen und Forschungen, 9, Mainz, 1977.

**Isings** : Isings C., *Roman Glass from Dated Finds*, Groningen/Djakarta, 1957.

## Université de Fribourg (Suisse)

### Short course on THE TECHNOLOGY AND ARCHAOMETRY OF GLASS FROM GRECO ROMAN TIMES UNTIL THE EARLY MEDIEVAL PERIOD

22-23 May 2003  
by

Prof. Ian Freestone

**Location** : The lectures will be given in English at the Department of Geosciences, Mineralogy and Petrography, University of Fribourg, Pérolles, CH-1700 Fribourg, Switzerland.

[www.unifr.ch/geosciences/mineralogie](http://www.unifr.ch/geosciences/mineralogie)  
**Information and registration** :  
Dr Sophie Wolf, Dept. Geosciences, Mineralogy and Petrography, University of Fribourg, Pérolles, CH-1700 Fribourg.

Email : [sophie.wolf@unifr.ch](mailto:sophie.wolf@unifr.ch),  
phone : ++41 26 300 89 32,  
fax : ++41 26 300 97 65.

Participation fee is CHF 50/day for non-students, students are free of charge.

Please send your registration before 15th April 2003.

Peter COSYNS  
et  
Marleen MARTENS

## UN FOUR DE VERRIER ROMAIN DU DEUXIEME SIECLE À TIRLEMONT (Belgique)

### Introduction

Tirlemont (Tienen en néerlandais) se trouve en Belgique, en région flamande, et se situe plus ou moins entre Bruxelles et Liège dans une région limoneuse.

Au lieu-dit « Grijpenveld », à l'ouest de la ville de Tirlemont, une zone industrielle d'environ 45 ha est en voie de construction, dont approximativement 18 ha présentent un intérêt archéologique. Depuis l'été de 1997 une fouille de sauvetage s'effectue sous la direction de Marleen Martens de l'Institut du Patrimoine d'Archéologie flamande (I.A.P.), en collaboration avec la ville de Tirlemont.

La zone d'excavation contient entre autres des structures du néolithique tardif, de La Tène ancienne, La Tène récente, de la période gallo-romaine et du moyen-âge tardif. Concernant la période gallo-romaine, le site entoure la périphérie sud-ouest du vicus de Tirlemont.

Le vicus se situe sur la route de Tongres vers Cassel, à 35 km du chef-lieu de la *civitas Tungrorum* et est considéré comme l'un des plus importants centres ruraux de la Cité des Tungri (fig.1).

Les trouvailles les plus importantes sont une nécropole gallo-romaine d'environ 1100 tombes, une zone cultuelle avec entre autres un enclos cérémonial de l'époque claudienne et un édifice du culte de Mithra et un quartier de potiers, avec 6 fours déjà fouillés.

Non loin au sud-est du quartier de potiers, un four de verrier a été mis au jour à la fin du mois d'août de 2001. Les informations données ici ne sont que préliminaires.